

Séquences

Le 4^e Festival international du film Super 8 du Québec (F.I.S.8.Q.)

Luc Chaput

Numéro 112, avril 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/50968ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (1983). Le 4^e Festival international du film Super 8 du Québec (F.I.S.8.Q.). *Séquences*, (112), 21–21.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LE 4e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUPER 8 DU QUÉBEC (F.I.S.8 Q.)

Du 22 au 27 février, à la Cinémathèque québécoise, s'est déroulé le 4e festival international du film Super 8 du Québec. A suivi une tournée dans plusieurs villes du Québec. Que le principal bailleur de fonds d'un festival de films soit le Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche peut étonner, mais dans le cas d'un festival Super 8, cela est presque normal, car cette forme de cinéma a gardé encore ses assises populaires, même si elle réussit de plus en plus à produire des oeuvres intéressantes.

Le Super 8 est un cinéma de maniement facile, peu encombrant, d'un coût encore abordable et il se prête assez aisément à des transferts-vidéo ou à des gonflages en 16 ou 35 mm. Parmi les acquis récents du Super 8, on peut compter le succès important remporté à la télé par « La course autour du monde » de jeunes cinéastes Super 8. De plus, en France, un film Super 8, *Cochon qui s'en dédit* de Jean-Louis Le Tachon, a gagné un prix important de la critique, le Georges-Sadoul. En France aussi, un organisme, Audiopradif, a réussi des oeuvres intéressantes d'intervention sociale comme un reportage sur les misérables conditions de travail des éboueurs du métro parisien. Au Québec comme ailleurs, le Super 8 ne sert donc plus seulement à produire des courts métrages familiaux sur les ébats du petit dernier.

Au niveau intercollégial, *Les Merveilleux Voyages d'Henri Wilbrod L'Espérance*, de Stéphane Lestage, réussissait à créer rapidement un univers autour des élucubrations d'un simple d'esprit et méritait amplement le premier prix. Quant au deuxième prix, je l'aurais accordé à *On joue pus* de Martine Marceau et Jean-François Pichette qui menait mieux à terme son histoire, plutôt qu'à *La Bourse ou l'avis* de Pierre Rannou. Quant à *Mirage* de Guylain Prince et Éric Primeau, il a reçu une mention spéciale.

La compétition nationale ne couvrait d'ailleurs que des films québécois. Mathieu Duncan, pour *Roman sur les rails*, a remporté la palme. Ce film m'a semblé quelque peu théâtral. Je lui préférerais *Dédicace* de Marie Brazeau qui a reçu une mention et qui réussissait rapidement à créer par l'image une atmosphère intéressante. Quant à *Bleu rouille* de Claire Rousseau, lauréate du deuxième prix, son sujet sur les rapports amicaux entre frère et soeur était déjà original et bien traité même si le

son, quelques fois, avait des ratés. Les cinéastes de Forestville, petite cité de la Côte-Nord, ont reçu une mention pour avoir présenté un long et un moyen métrages. Camille Bouchard, dans *Vous aurais-je si mal aimées*, s'éparpillait dans de multiples directions et aurait pu réduire d'au moins du tiers son long métrage; alors que Marc Hallé, dans *Un Fond de toile grise*, malgré quelques faiblesses, nous intéressait à l'aventure sentimentale d'un adolescent naïf.

Un film, *Le Jardin (du Paradis)*, de Raphaël Benda-han, a réussi à obtenir une mention dans la compétition nationale et un deuxième prix dans la compétition internationale. Cela peut étonner dans un festival, ainsi que le fait de voir des films gagnants de prix dans d'autres festivals internationaux de Super 8 venir concourir au Québec.

Dans la compétition internationale, qu'on n'ait pas décerné un prix à *Conte obscur*, du Belge Marcel Gomèz, m'a déçu, car ce petit film d'animation pourrait facilement figurer dans des festivals comme Anney ou Ottawa. *Celebrity* de Martin Fischer, gagnant ex aequo du premier prix, avait l'avantage d'être plus limpide et plus drôle. Le cinéma sud-américain Super 8, le vénézuélien en particulier, a déjà atteint un niveau élevé, ne serait-ce que par la qualité de la photographie. Je n'ai donc pas été surpris que *Butterfly*, de la Vénézuélienne Marietta Perez, gagne ex aequo le premier prix et qu'un film brésilien *Saudade*, de Ponto de Andrade et Crescenti Neto, remporte ex aequo un deuxième prix. *Cronica de un caso vulgar*, du Portugais Joao Paulo Ferreira, s'est vu décerner un prix pour l'interprétation de son actrice principale dans cette histoire d'une femme qui, devant la vacuité de son existence, décide de se suicider. Le jury a cru bon de décerner une mention pour la photographie à *Higher Ground*, de David Fortney; cela était sûrement la principale qualité du film qui n'apportait rien par ailleurs.

En conclusion, un festival dans l'ensemble intéressant. Il est souhaitable que Radio-Québec, par exemple, programme une sélection des divers films gagnants afin que le public cinéophile puisse constater que petit format de pellicule ne veut plus nécessairement dire petit film.